

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 112 (1967)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Stabilité ou course aux armements  
**Autor:** Brunner, Dominique  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-343349>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

les possibilités d'engagement de l'infanterie. Mais ce qui serait souhaitable a dû être sacrifié au profit de ce qui est absolument indispensable. Nous sommes persuadé que ce procédé est le bon, bien meilleur que celui qui consisterait à présenter un dossier d'instruction théoriquement volumineux et complet, mais irréalisable en pratique.

Capitaine EMG H. HÄSLER

## Stabilité ou course aux armements

A la suite de l'essai nucléaire chinois du 27 octobre 1966, un débat s'est élevé aux Etats-Unis dont l'issue — quelle qu'elle soit — exercera une influence considérable sur la situation stratégique. Ce débat a pour objet l'opportunité de la mise sur pied d'un système antiengins. A première vue, l'enjeu semble être la protection du territoire américain contre des engins balistiques à ogive nucléaire. Mais il en va tout autant de sommes colossales qu'engoutirait un tel dispositif antimissiles, de la stabilité au niveau nucléaire et des perspectives de détente entre les deux Grands.

Les tenants de la défense antiengins ont tout d'abord semblé être principalement mus par les appréhensions que les progrès accomplis par la Chine en matière nucléaire ont suscitées tant aux Etats-Unis qu'en Russie. Par la suite, ils ont cependant tourné leurs regards vers un péril plus immédiat, les efforts impressionnantes que les Soviétiques entreprendraient dans le domaine antiengins. Selon ceux qui tentent de persuader le gouvernement de la nécessité d'un système antiengins dénommé Nike-X — comprenant pour l'essentiel des engins Nike-Zeus à grande portée et Sprint à accélération extrêmement rapide<sup>1</sup>, des radars très puissants et des mesures de

---

<sup>1</sup> Les Nike-Zeus auraient pour mission de protéger des secteurs plus ou moins étendus, les Sprint des surfaces limitées.

défense passive<sup>1</sup> — les Soviétiques se sont déjà engagés dans l'élaboration et la construction d'un tel système.

De leur côté, les adversaires d'une telle orientation de la stratégie américaine, au nombre desquels on pouvait compter jusqu'ici le Secrétaire Mc Namara, prônent les avantages d'un renforcement du potentiel offensif, notamment l'amélioration de la capacité de pénétration des instruments de représailles américains. A l'effort coûteux que représenterait la mise sur pied d'un dispositif antimissiles, ils préféreraient des mesures permettant aux fusées balistiques américaines, protégées soit par enfouissement soit par la profondeur et l'immensité des océans, de déjouer les procédés de la défense adverse. Ainsi, l'effet dissuasif de l'édifice stratégique serait maintenu, la stabilité sauvegardée.

Peut-être pour des raisons de tactique, M. Mc Namara a, fin 1966, légèrement modifié sa position jusqu'ici intransigeante à l'égard d'un programme antiengins, et concédé aux protagonistes de celui-ci que les velléités soviétiques en matière de défense contre les engins pourraient contraindre les Etats-Unis à réexaminer leur position. En revanche, il semble avoir réussi à calmer les esprits au sujet de la menace chinoise en assurant que les préparatifs américains sont assez avancés pour permettre la mise en place dans des délais suffisamment brefs d'un système défensif à la mesure du danger que constitueront, un jour, les fusées chinoises. Le système conçu pour parer à une attaque dite légère, exigerait selon des sources américaines, un minimum de quatre ans et demi jusqu'à ce que la mise en place des batteries d'engins soit achevée. Or, des engins balistiques chinois capables d'atteindre le territoire des USA ne seront vraisemblablement disponibles qu'à partir de 1975.

Vu l'enjeu et les conséquences graves sous plus d'un rapport qu'une décision en faveur de la défense antiengins entraînerait, l'observateur ne peut que souhaiter que les considérations

---

<sup>1</sup> Cette nécessité en cas de réalisation d'un système antiengins étant particulièrement soulignée par M. McNamara.

qui avaient, il y a un an, déterminé le refus de la Maison Blanche de s'aventurer sur la voie recommandée par les militaires, l'emportent à nouveau, à condition, évidemment, que les préparatifs soviétiques se révèlent être des mesures partielles et non pas le début d'un vaste programme antimissile. Car c'est des décisions prises tant à Washington qu'à Moscou que dépendra la stabilité établie au niveau nucléaire depuis la mise en service de moyens stratégiques invulnérables; ou elle subsistera ou elle sera ébranlée. Or cette stabilité a rendu possible la détente entre l'Est et l'Ouest et en tout cas facilité le rapprochement entre les deux Grands. C'est à elle que nous devons l'absence de crises pouvant mettre en péril la paix à l'échelon mondial.

En s'engageant résolument dans la voie de la défense antiengins, l'une ou l'autre des grandes puissances déclencherait une nouvelle course aux armements. Car ni les Etats-Unis, ni l'Union soviétique ne peuvent tolérer que l'autre acquière des moyens susceptibles de limiter considérablement les effets de son éventuelle riposte, s'immunise donc contre une attaque. Inévitablement, la puissance adverse imitera celle qui aura créé un système antiengins. Mais comme cette invulnérabilité relative des deux Grands éliminerait la cause profonde de la stabilité d'un monde qui reste divisé, où des conceptions non seulement différentes mais opposées de l'homme et de son rôle dans la société continuent de s'affronter, d'un monde enfin où le désir de puissance et de prestige a toujours son influence maléfique, de nouveaux efforts seraient entrepris pour rétablir la menace nucléaire, donc pour permettre aux engins de franchir la défense adverse, et la course aux armements, compétition désormais qualitative et excessivement onéreuse, reprendrait de plus belle.

De tels efforts sont d'ailleurs en cours depuis quelque temps et près d'aboutir. Ils visent principalement à déjouer la défense par l'utilisation de leurres et notamment par la multiplication des charges transportées par les fusées intercontinentales ou à portée intermédiaire.

Selon les sources américaines, les Soviétiques se seraient lancés dans la préparation de tels engins munis de « multiple warheads ». Les engins Poseidon — qui seraient disponibles d'ici deux ans et qui serviraient à rééquiper la moitié ou trois quarts de la flotte américaine de submersibles à propulsion nucléaire — auraient non seulement un rayon d'action accru par rapport à leurs prédecesseurs ; ils pourraient en outre être dotés de plusieurs charges. Ces fusées améliorées coûteraient un minimum de deux milliards de dollars. Enfin, il est question de mettre au point des ogives manœuvrables, pouvant échapper aux explosions nucléaires destinées à les mettre hors d'état de nuire<sup>1</sup>.

Alors, qu'aurait-on gagné à dépenser des dizaines de milliards (30 milliards de dollars dans le cas d'un système couvrant les principaux objectifs américains) ? Une protection relative puisque la défense ne résisterait guère à un tir massif par salves et qu'il faudrait sans cesse chercher à trouver de nouvelles parades aux progrès des moyens offensifs, des aides à la pénétration. Mais surtout, on aurait substitué à la situation actuelle, qui est relativement claire et contraignante dans ce sens que la capacité de riposte des deux Grands est assurée de sorte que le risque nucléaire est atténué, une situation bien plus confuse où le calcul serait chargé d'incertitudes. Or, s'il est vrai que l'incertitude est un élément important de la dissuasion, il faut néanmoins que le fondement de la dissuasion nucléaire demeure intact, c'est-à-dire, selon le Général Beaufre, la certitude du risque nucléaire. C'est pourquoi la meilleure protection contre l'apocalypse atomique reste la crainte de l'agresseur de subir, en cas d'agression de sa part, une riposte terrifiante. D'où la nécessité de renforcer l'offensive et non la défensive.

Il se peut, toutefois, que ces considérations ressortissant à la saine logique soient balayées par les craintes que provoque la Chine. Dans ce cas, les deux Grands devraient — dans leur

---

<sup>1</sup> Technology Week du 21 novembre 1966 et du 12 décembre 1966.

propre intérêt — se satisfaire d'un système de taille réduite (light attack selon la terminologie américaine), propre à limiter les risques en cas d'action belliqueuse des Chinois. Cela exigerait une entente qui reviendrait au moins à un pacte tacite entre les chefs de file des deux camps du monde industrialisé. Les Russes seraient-ils disposés à donner leur assentiment à un tel accord? On l'ignore et le moins que l'on puisse dire, c'est que, dans l'ensemble, les précédents n'encouragent guère de tels espoirs, l'Union soviétique n'ayant pas réagi comme on pouvait l'espérer devant les propositions du rapport Wiesner-Gilpatrick d'il y a un an et ayant au contraire procédé à l'érection de ceintures défensives autour de Leningrad et de Moscou.

Notons toutefois que les derniers contacts russo-américains en cette matière semblent avoir été moins décevants puisque le président Johnson a, dans son récent message sur l'état de l'Union, annoncé qu'il n'entendait pas provoquer une accélération de la course aux armements et qu'il s'efforcerait de conclure avec l'Union soviétique des accords susceptibles de la prévenir. Il s'est, en outre, borné à citer la mise en place d'un système antiengins limité autour de Moscou, ce qui indique que l'administration a de bonnes raisons de douter de la détermination des Soviétiques de mettre sur pied un système défensif plus vaste, susceptible de réduire notamment la riposte américaine.

Premier-lieutenant Dominique BRUNNER

---

### **Une mise au point du chef de l'état-major général**

La nouvelle conception de la défense nationale — qui est en réalité une adaptation de la conception approuvée en 1960 — a la signification d'une sorte de traité de paix ou du moins